

SPITÄLER

# VD, VS – Un film dépeint le travail de soignants à l'Hôpital Riviera-Chablais

 24 heures | HRC | 14.09.2021

Aventure humaine - Le réalisateur Daniel Maurer s'est plongé pendant des années dans le travail d'urgentistes dont le quotidien était bousculé par le déménagement à Rennaz.

## Stéphanie Arboit

«Je ne veux pas de métal dans mon corps!» Aux réponses que Fabien donne, le spectateur comprend qu'il vient probablement de faire une tentative de suicide, qu'il qualifie, lui, d'«une ou deux immersions» dans le lac. Voici l'une des scènes du film «Et dehors la vie continue»\*, de Daniel Maurer (diplômé de l'ECAL dans les années 90 et qui a été assistant de réalisateurs comme Claude Chabrol ou Olivier Assayas). Il s'est plongé pendant plusieurs années dans le travail des urgentistes Frédérique Dupont-Giraud et Éric Carteau, leur quotidien bousculé par le déménagement de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC) de ses cinq sites vers le lieu unique de Rennaz.

Entre massages cardiaques et personnes qui refusent l'acharnement thérapeutique, le film est traversé par la mort. Mais surtout par l'extraordinaire humanité des soignants. Ces deux dimensions contrastent: d'un côté, les mains d'Éric, qui caressent des cheveux ou une paume, ou les yeux pleins d'empathie de Frédérique; de l'autre, l'entité déshumanisée du nouvel hôpital – bal automatique de bras robots cherchant des médicaments sur d'immenses étagères ou longs couloirs blancs immaculés. La musique de Pierre Audétat, parfois aux sonorités de cathédrale, amène un surcroît de sacralité à ces lieux où la vie et la mort se côtoient.

«On m'a appris à faire des soins, pas à gérer la personne qui s'est pendue», témoigne Frédérique. Qui raconte: «Sur Facebook, des patients se sont plaints d'avoir patienté en salle d'attente pendant qu'ils entendaient des soignants raconter leurs vacances. Ne peut-on pas parler d'événements gais, si on en a besoin, cinq minutes, pour être bien? La vie, c'est autant des belles choses que des mauvaises. Les gens oublient un peu l'autre.»

Daniel Maurer rappelle ainsi que les patients, qui réclament de l'empathie, pourraient en accorder en retour aux soignants. «Si le film contribue à une prise de conscience, ce n'est pas si mal, commente-t-il. Ils vivent quand même de sacrés trucs! Par une approche picturale, j'ai voulu dépeindre ce boulot. C'est aussi un hommage à ces soignants et à ma mère, qui était infirmière et qui a été prise en charge de manière extraordinaire lorsqu'elle a eu un accident très grave: elle est encore là.»

Les problèmes rencontrés à l'HRC et les critiques ne sont pas occultés.

«Cela a été un cadeau de filmer des soignants comme Frédérique et Éric, qui osent parler. Marc-Étienne Diserens (ndlr: l'ex-président du Conseil d'établissement) m'a laissé toute liberté, il faut le souligner. Je n'ai pas fait de compromis. Et j'ai actuellement des retours très positifs, de soignants, très touchés, qui se retrouvent là-dedans.»

*«Et dehors la vie continue», avant-premières en présence du réalisateur ce mardi à Montreux (18 h 30) et à Vevey (20 h 30). Ce jeudi au City-Club de Pully (20 h). Et en salle dès mercredi*



Giuseppe Garieri, patient dialysé qui apparaît dans le film. DR